

Portrait de Patricia Widmer

«Le réseau, un allié indispensable»

Après une pause familiale de plusieurs années, Patricia Widmer souhaitait ardemment reprendre une activité professionnelle. C'est ainsi qu'elle a trouvé – plus vite que prévu – un emploi de conseillère à la clientèle et de responsable RH dans une banque. Au-delà de son retour réussi à la vie active, cette mère de deux enfants de 8 et 10 ans en est convaincue: si l'économie entend à l'avenir tirer un meilleur parti des femmes très qualifiées dans notre pays, les employeurs doivent offrir davantage de modèles de travail flexibles. **Par Daniela Baumann**

Des études en économie d'entreprise, l'entrée dans la vie active auprès d'une grande banque, l'accession à un poste de responsabilités au sein d'une petite banque privée: voilà le démarrage type d'une carrière professionnelle. Sauf que pour les femmes, celle-ci s'interrompt souvent abruptement au moment de fonder une famille. Après une pause familiale qui dure parfois plusieurs années, la question d'un retour à la vie professionnelle se pose généralement pour les mères. Ce fut le cas pour Patricia Widmer qui s'était éloignée du monde du travail neuf années durant pour s'occuper de ses enfants et s'engager bénévolement au service de diverses organisations.

Loin d'un choix délibéré

En réalité, lorsqu'elle attend son premier enfant en 2004, Patricia Widmer ne souhaite pas arrêter de travailler. «J'avais toujours imaginé que je resterais active professionnellement. Ce sont les circonstances qui m'ont imposé d'interrompre mon parcours professionnel au profit de la vie de famille», explique la jeune quadra à propos de la voie choisie dix ans plus tôt. A l'époque, elle et son mari décident de séjourner aux Etats-Unis le temps que celui-ci passe un MBA. Avec une fillette en bas âge et un deuxième enfant en route, le couple ne tente même pas d'obtenir un second visa de travail ou d'études. Patricia Widmer sait qu'il sera difficile pour elle de quitter complètement la vie active. Arrivée sur place, elle s'engage alors auprès d'organismes d'utilité publique. «Tout cela était passionnant et m'apportait un équilibre bienvenu avec les enfants et le travail à la maison.»

Elle ne regrette pas d'avoir renoncé à un emploi lucratif pendant cette période: «J'ai adoré cette période de ma vie et la liberté qu'elle m'offrait». Ce séjour à l'étranger s'est révélé d'ailleurs une expérience si gratifiante pour elle comme pour toute sa famille que les deux années prévues au départ en sont finalement devenues quatre, pour être suivies de trois années supplémentaires passées en Allemagne. Bien qu'il

«Nous manquons de confiance en nous après un arrêt!»

eût été facile d'obtenir un permis de travail allemand, Patricia Widmer y a renoncé: «Il est particulièrement difficile de concilier vie de famille et vie professionnelle dans un environnement complètement nouveau et lorsque la mère n'est pas connectée à un réseau existant. Sans appui, si un enfant tombe malade ou qu'il n'y a pas école, elle se retrouve complètement seule pour gérer la situation.» Voilà pourquoi Patricia Widmer a décidé de reporter son retour à la vie active à son retour en Suisse.

Retour réussi grâce au réseautage

La banquière au bénéfice d'un diplôme universitaire et de huit années d'expérience – d'abord parallèlement à ses études puis à plein temps – a toujours su qu'elle retrouverait tôt ou tard un emploi. La question était plutôt de savoir s'il serait aisé ou non de concilier sa vie de maman avec un travail à l'ex-

térieur. Patricia Widmer se met donc en quête d'un emploi, tout en réactivant son réseau professionnel. Et grâce à lui, elle renoue plus vite que prévu avec le monde du travail. Elle envisage néanmoins la vie professionnelle avec pragmatisme: «Je savais que je ne pouvais guère avoir de grandes attentes.» Mais elle a tout de même des exigences, estimant par exemple que le travail en question doit correspondre à ses qualifications et lui apporter quelque chose à titre personnel. «Pour une mère, travailler implique un déploiement considérable en termes de logistique et d'organisation et l'activité professionnelle doit être suffisamment satisfaisante pour en valoir la peine», estime-t-elle.

Sur le temps de travail, Patricia Widmer a eu d'emblée des idées claires: 50 pour cent au maximum. «Le changement me paraissait suffisamment important pour moi et pour ma famille». Mais les choses allaient se présenter différemment: elle prit contact avec une banque privée à Zurich, sans savoir que celle-ci cherchait bien à pourvoir un poste, mais à 100 pour cent. Les parties ont trouvé un terrain d'entente: «J'ai accepté un poste à 70 pour cent qui n'a pas tardé à être porté à 80 pour cent. A la condition toutefois que ma présence au bureau soit limitée à trois jours par semaine, le reste de mon travail étant prévu à domicile». C'est ainsi que Mme Widmer décrit le compromis négocié. Son supérieur hiérarchique a heureusement bien compris son désir de gérer son temps de travail avec souplesse.

La famille doit jouer le jeu

Outre un employeur arrangeant, Patricia Widmer a également pu trouver une



Photo: Daniela Baumann

«Lorsqu'un emploi s'ajoute au rôle de mère, il faut lâcher certaines activités à la maison», confie Patricia Widmer.

formation continue qui a facilité sa réintégration. Ne sachant à quel rythme sa recherche d'emploi allait aboutir, elle s'est mise en parallèle à rafraîchir ses connaissances en management. Elle a pu tirer profit du cours «Women Back to Business» de l'Université de Saint-Gall, sanctionné par un certificat (cf. encadré p. 47) qui lui a apporté des connaissances professionnelles. «Le coaching, la présentation devant un public et les échanges avec d'autres femmes en réinsertion m'ont redonné confiance en vue d'un processus de candidature». Entretemps, elle a suivi tous les modules de cours. Il ne lui reste plus qu'à présenter son travail final.

La mère de deux enfants relève l'importance de la participation de la famille aux efforts de réinsertion. «Mon mari me soutient beaucoup. Il peut travailler un jour par semaine à la maison et organiser son travail de manière flexible.»

A-t-elle fait des expériences qui ont freiné ce mouvement de retour à l'emploi? La réponse de Patricia Widmer peut surprendre: «C'est la plupart du temps nous autres femmes qui sommes le plus grand obstacle à nous-mêmes. Nous manquons de confiance en nous après un arrêt». Elle a en outre relevé un danger au cours du processus d'engagement, surtout dans les grandes entreprises: que les personnes souhai-

tant se réinsérer soient immédiatement éliminées et n'aient aucune chance de se présenter. Si les démarches vont jusqu'à l'entretien d'embauche, c'est souvent le désir de flexibilité et de temps partiel qui est à l'origine du blocage. «Les postes qui nécessitent des qualifications élevées sont la plupart du temps annoncés à 100 pour cent.»

Dans ses entretiens d'embauche, on lui a souvent demandé si elle réussirait le raccordement à la vie professionnelle après dix ans d'interruption. Elle pense qu'il est possible de «rattraper l'évolution survenue dans un domaine spécialisé, mais aussi la TI. En revanche, la personnalité, la motivation, l'enthousiasme et le rendement d'une personne qui revient au travail sont des éléments qui ne relèvent pas de l'apprentissage». Elle est toujours étonnée elle-même de la rapidité avec laquelle elle a repris pied dans le monde de la banque.

Ne pas se laisser décourager

Forte de ses propres expériences, Patricia Widmer recommande aux femmes qui souhaitent se réinsérer d'en faire un thème de discussion en famille et de bien réfléchir à la manière de répartir les différentes tâches à l'avenir. «Il est normal que, lors de l'entretien d'engagement, l'employeur potentiel cherche à savoir si la prise en charge des enfants

sera assurée et si elle est durablement garantie». Il est aussi important de ne pas se concentrer sur les postes annoncés, mais de recourir parallèlement aux contacts personnels. Il ne faut pas se laisser décourager à la moindre déconvenue. Mme Widmer sait de quoi elle parle. «J'ai aussi essuyé des refus. Lorsque j'étais mère à plein temps avec des activités bénévoles, j'avais l'impression que tout le monde était bien intentionné à mon égard et était heureux de mon engagement. C'était donc dur au début de se sentir rejetée». En songeant à sa famille, la mère très portée sur la pâtisserie livre une réflexion: «Lorsqu'un emploi s'ajoute au rôle de mère, il faut lâcher certaines activités à la maison.»

La flexibilité s'impose

Et les employeurs? Là, Patricia Widmer considère l'ouverture à la flexibilité et aux modèles de travail à temps partiel comme une nécessité. «Une nouvelle venue sur le marché du travail a besoin d'avoir un employeur qui lui fasse confiance et qui accepte l'idée que le travail est tout aussi bien fait si l'on est absente deux jours par semaine.» Mais les hommes devraient eux aussi pouvoir travailler davantage à temps partiel, pour mieux soutenir leurs épouses dans les activités familiales et favoriser ainsi leur réinsertion. ■